



CLASSIQUES
GARNIER

PROVINI (Sandra), VINTENON (Alice), « Introduction », in PROVINI (Sandra), REES (Agnès), VINTENON (Alice) (dir.), *Cahiers La Boétie. La parole de La Boétie : approches philosophiques, rhétoriques et littéraires*, p. 9-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05872-4.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05872-4.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

En 2014, une édition italienne du *Discours de la servitude volontaire* prenait pour illustration de couverture le masque du mouvement Anonymous, créé dans les années 2000 pour défendre les libertés et connu pour ses cyber-attaques contre des dictatures¹. Cette audacieuse actualisation du discours allonge la liste des appropriations politiques étudiées notamment par Nicola Panichi dans son ouvrage de 1999, *Plutarchus redivivus ? La Boétie e i suoi interpreti*². Des guerres de religion aux combats de la Résistance, les soubresauts de l'Histoire ont sans cesse renouvelé la lecture d'un discours d'autant plus malléable qu'il reste plus que discret sur les circonstances de sa rédaction.

Lorsque le texte de La Boétie a été mis au programme des agrégations de Lettres 2015, son « effet miroir³ » a pu apparaître comme un danger pour les candidats au concours : ces derniers ont dû se méfier des ombres portées et des lectures anachroniques pour s'astreindre à une approche rigoureusement philologique, et s'interdire le mouvement d'allégorisation sans lequel, comme le note Antoine Compagnon, un tel texte littéraire risquerait de devenir une « œuvre morte⁴ ».

Cependant, le cas singulier du *Discours* confirme, s'il en est besoin, à quel point les lectures philologiques contribuent à faire vivre les œuvres.

1 La Boétie, *Discorso sulla servitù volontaria*, éd. Enrico Donaggio, Feltrinelli, 2014.

2 Naples, Vivarium, 1999. Traduit en français par Jean-Claude Arnould sous le titre *Plutarchus redivivus ? La Boétie et sa réception en Europe*, Paris, Champion, 2008.

3 Expression employée par Michel Magnien lors de la présentation de la bibliographie d'agrégation de la SFDES, le 13 juin 2014.

4 *Chat en poche. Montaigne et l'allégorie*, Paris, Seuil, « la librairie du xx^e siècle », 1993, p. 50 : « Une œuvre qu'on cesse d'allégoriser est une œuvre morte. L'histoire de la réception d'une œuvre littéraire est une suite de va-et-vient entre l'allégorie et la philologie, entre l'allégorie qui tire le texte à nous, révèle son actualité, ce qu'il a encore à nous dire, et la philologie qui le remet à sa place, le tient à distance, le reconduit à ses circonstances historiques et à l'intention de son auteur. Allégorie et philologie sont inséparables et tracent le cercle herméneutique de la critique littéraire, affaire de proximité et d'éloignement à la fois, de participation et de méfiance. »

Loin de figer l'interprétation du texte, les récents travaux critiques ont ravivé les grandes questions qui s'offrent au lecteur de La Boétie : le *Discours* est-il rédigé par un jeune homme de seize ans, comme l'indique l'exemplaire de Bordeaux des *Essais*, ou par un parlementaire heurté par la brutalité du pouvoir royal ? Les intentions de l'auteur restent également mystérieuses : produit-il un simple exercice rhétorique, ou un brûlot subversif ? Dans le second cas, faut-il chercher dans le propos de La Boétie des allusions à des faits historiques précis, comme la répression de la révolte de Guyenne ou la mort par pendaison du magistrat calviniste Anne Du Bourg ? La délimitation du public visé continue enfin à faire difficulté : le texte de La Boétie s'adresse-t-il à ses collègues parlementaires, ou plutôt à la catégorie des « bien nés », sociologiquement plus floue, mais si centrale dans le *Discours* ?

Sans trancher ces débats, la mise au programme du *Discours* a permis de les renouveler en établissant un état des lieux de la recherche la plus récente. La redécouverte, dans les années 1990-2000, de nouveaux manuscrits du *Discours*¹ (notamment celui de Bordeaux, mis en ligne par Alain Legros sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes²), a ainsi bénéficié d'un fort retentissement, de même que les travaux qui, dans le prolongement du colloque organisé en 1999 par Marcel Tetel³, ont relu le texte de La Boétie sans y projeter systématiquement l'ombre de Montaigne. L'année 2014-2015 a également été marquée par plusieurs publications et événements scientifiques importants autour de La Boétie⁴, ainsi que par l'ouverture de nouveaux chantiers de recherche :

1 Emmanuel Buron, « Le *Discours de la servitude volontaire* et son double », *Studi Francesi*, XLV, 3, n° 135, sept.-déc. 2001, p. 498-532, Marc D. Schachter, « Presentation of a newly discovered manuscript of La Boétie's *Discours de la servitude volontaire* and hypotheses on the datation of the BnF Manuscripts », *Montaigne Studies*, XX, 2008, p. 185-206.

2 <http://www.bvh.univ-tours.fr/>.

3 Marcel Tetel (éd.), *Étienne de La Boétie : Sage révolutionnaire et poète périgourdin. Actes du Colloque international de Duke University (26-28 mars 1999)*, Paris, H. Champion, 2004.

4 Parmi les publications d'agrégation, citons notamment le volume Atlande, *La Boétie, De la servitude volontaire ou Contr'un*, co-rédigé par Olivier Guerrier, Michaël Boulet et Mathilde Thorel, et celui des PURH, *De la servitude volontaire : rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, préparé par Déborah Knop et Jean Balsamo. Les textes des sept contributions proposées le 28 novembre 2014 dans le cadre de la journée d'agrégation organisée à l'Université Paris Diderot avec le concours de l'équipe CERILAC (axe Thélème : Littérature et sciences humaines de l'Antiquité aux Lumières) ont été réunis sur le site *Fabula*, voir « Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* », dans *Fabula / Les colloques*, <https://www.fabula.org/colloques/sommaire2470.php>. Trois études ont par ailleurs

dans le prolongement des travaux fondateurs de Jean Lafond¹, les outils de l'analyse rhétorique ont été appliqués au *Discours* de manière novatrice². Les travaux de langue française, qui se sont intéressés au lexique du *Discours*, ou à son positionnement par rapport aux revendications d'« illustration de la langue française » de La Pléiade, se sont aussi révélés féconds³. L'exploration des sources de La Boétie demeure également un champ d'étude inépuisable, comme en témoignent les nombreux travaux récents consacrés aux influences humanistes et philosophiques qui ont nourri l'écriture du *Discours*⁴.

Issus pour la plupart des journées d'agrégation organisées dans les universités de Rouen, de Bordeaux et de Toulouse⁵, les articles réunis dans le présent volume témoignent, à leur tour, de la vitalité de la recherche sur La Boétie. En ouverture, la contribution d'Enrico Donaggio interroge la mise au programme de l'agrégation du *Discours de la servitude volontaire* : cette consécration académique transforme un texte longtemps perçu comme révolutionnaire en un sujet d'exercices. L'auteur, qui retrace la réception du *Discours*, et analyse l'opposition entre les lectures politiques

été publiées sur le site seiziémiste *Cornucopia*, voir *Le Verger*, Bouquet VII : Étienne de La Boétie, « *De la servitude volontaire* ou *Contr'un* », <http://cornucopia16.com/blog/2015/03/25/le-verger-bouquet-vii-etienne-de-la-boetie-de-la-servitude-volontaire-ou-contrun/>.

- 1 Jean Lafond, « *Le Discours de la servitude volontaire* de La Boétie et la rhétorique de la déclamation », dans P.-G. Castex (éd.), *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève, Droz, 1984, p. 735-745.
- 2 Mentionnons notamment le travail de Michel Magnien et Olivier Halévy, « Quelle *dispositio* pour le *Discours de la servitude volontaire* ? », *Fabula / Les colloques*, « Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* », et l'analyse de la « tonalité séditeuse » du *Discours* par Déborah Knop, « La Boétie alias Thersite : la tonalité séditeuse du début de la *Servitude volontaire* », *ibid.*
- 3 Citons notamment Agnès Rees, « La notion de “vertu” dans *La Servitude volontaire* », *Fabula / Les colloques*, « Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* », et Jean Balsamo, « *La Servitude volontaire* : une défense et illustration de la langue française », *ibid.*
- 4 Koji Takenaka, « La Boétie et l'attitude équivoque à l'égard de Cicéron dans le *Discours de la servitude volontaire* », dans *Le Verger*, Bouquet VII, et Emmanuel Buron, « La nature et ses façons : l'anthropologie politique humaniste d'Étienne de La Boétie », *Fabula / Les colloques*, « Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* ».
- 5 Journée d'agrégation sur *Le Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie organisée par Sandra Provini (CÉRÉdI) à l'université de Rouen le jeudi 20 novembre 2014 ; journée d'agrégation « La Boétie-Corneille », organisée par Françoise Poulet (CLARE) et Alice Vintenon (TELEM, Centre Montaigne) à l'Université Bordeaux-Montaigne le 14 novembre 2014 ; table Ronde d'agrégation sur La Boétie, coordonnée par Olivier Guerrier et Agnès Rees à l'Université Toulouse-Jean Jaurès le 7 janvier 2015.

– qui l’instrumentalisent – et philologiques – qui le normalisent – qui en ont été faites, propose une lecture « philosophique » et une stratégie herméneutique capable de respecter à la fois le texte et le contexte de sa rédaction et de sa réception, mais, encore plus, en mesure de saisir l’expérience de pensée que le *Discours de la servitude volontaire* représente pour son auteur et pour ses lecteurs.

Une série d’articles (signés par Bruno Méniel, Blandine Perona, Olivier Guerrier et Laurent Gerbier) illustre ensuite la fécondité d’approches croisant philosophie et philologie, souvent à partir d’études lexicales précises. Bruno Méniel montre que la notion de droit naturel, empruntée à plusieurs sources antiques, notamment le *De legibus* de Cicéron, commande la démonstration dans le *Discours de la servitude volontaire*. Juriste de formation et conseiller au Parlement de Bordeaux, La Boétie utilise cette notion pour démontrer le caractère naturel de la liberté, dans une démarche qui rappelle celle des parlementaires, accoutumés à confronter les lois qui leur sont soumises au droit naturel, la norme par excellence. L’usage qu’en fait La Boétie joue donc non seulement sur le plan du *logos* – comme argument prouvant le caractère naturel de la liberté – mais aussi sur le plan de l’*èthos*, La Boétie revêtant ici celui du magistrat. Il nous renseigne enfin sur le destinataire, qui partage la même culture juridique, et nous révèle dans le *Discours* un texte *adressé*, même s’il ne s’agit pas nécessairement d’un écrit de circonstance. Blandine Perona propose une réflexion sur le mot *franchise*, qui signifie tout à la fois liberté et sincérité, deux notions pensées solidairement par La Boétie pour fonder un droit naturel cicéronien. L’auteur soulève cependant le paradoxe de la position du locuteur, qui fait le choix de la *dissimulatio*, mais montre que l’ironie est mise précisément au service de la franchise : La Boétie adopte une position pédagogique érasmienne qui vise à susciter un regard sans complaisance du lecteur sur lui-même et l’appelle à juger en son for intérieur. Olivier Guerrier propose lui aussi une réflexion sur le statut complexe de la parole dans le *Discours de la servitude volontaire* : s’il déplore la disparition, sous la tyrannie, de la « franchise » et de la parole libre et transparente qui la caractérise, La Boétie s’emploie, dans son discours, à recréer un « parler sans leurre », qui donne l’illusion d’une « parole vive ». Laurent Gerbier, quant à lui, étudie en détail le réseau d’analogies végétales qui se déploie dans le *Discours*, à travers les figures du bois vert et du bois mort, des semences

et des greffes. Rapportées à leurs sources classiques, ces images, dont on retrouve la trace dans les poèmes latins de La Boétie, constituent un des outils à la fois poétiques et conceptuels par lesquels l'auteur affronte la question de la culture et de la plasticité de notre nature.

Deux articles adoptent une perspective rhétorique pour aborder à nouveaux frais, en réexaminant la *dispositio* du *Discours de la servitude volontaire*, la question complexe des destinataires. Michaël Boulet propose de relire le *Discours* par la fin. Fin décevante, qui « laisse sur sa faim » le lecteur qui attendrait des directives sur la conduite à tenir vis-à-vis du tyran et se trouve renvoyé par La Boétie à sa conscience. Jean-Raymond Fanlo interroge quant à lui l'identité de ce lecteur : s'agit-il, comme l'ont voulu Guy Demerson et Jean Balsamo¹, et ici Bruno Méniel, des parlementaires ? Ou plutôt de l'homme défini par la liberté, la raison et la « communion » naturelles ? Le *Discours* dessine la figure d'un lecteur ami qui partage avec La Boétie une nature commune.

Enfin, la fécondité d'une approche linguistique est illustrée par l'article de Gérard Milhe Poutingon. Celui-ci propose une étude grammaticale de l'hypothèse et analyse le système de pensée conjectural nécessaire à l'affirmation de vérités dans le *Discours*. La Boétie élabore des mondes fictifs pour mener son enquête, ce qui apparaît comme un élément majeur du texte, étant donné le nombre de formulations hypothétiques et leur place inaugurale symbolique. L'étude met ainsi au jour une « esthétique » hypothétique dans le *Discours de la servitude volontaire*.

Par-delà les différences d'approches, les contributions ici réunies sont traversées par des questionnements récurrents : les articles de Jean-Raymond Fanlo, Blandine Perona, Bruno Méniel, Olivier Guerrier et Michaël Boulet s'intéressent tous à l'identité des destinataires du *Discours*, en s'interrogeant sur le type de réactions que La Boétie attend d'eux, et sur les moyens par lesquels le *Discours* crée l'illusion d'une parole libre et sincère. La question de la « franchise » est d'ailleurs au centre de plusieurs contributions, qui étudient la dialectique entre le dévoilement de la vérité et l'utilisation efficace de figures habituellement

1 G. Demerson, « Les *exempla* dans le *Discours de la servitude volontaire* : une rhétorique datée », dans Étienne de La Boétie, *sage révolutionnaire et poète périgourdin*, actes du colloque de Duke, 1999, éd. Marcel Tetel, Paris, H. Champion, 2004, p. 195-224 ; J. Balsamo, « Un manifeste de l'idéologie "sénatoriale" », dans D. Knop et J. Balsamo, *De la servitude volontaire. Rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014.

placées sous le signe de la fiction et de la dissimulation, comme l'ironie (étudiée par Blandine Perona) et l'hypothèse, qui fait l'objet de l'article de Gérard Milhe-Poutingon. Enfin, parmi les thèmes philosophiques particulièrement discutés à propos du *Discours*, celui de la nature¹, ainsi que le concept de droit naturel, révèlent toute leur complexité sous les plumes de Blandine Perona, Bruno Méniel, Jean-Raymond Fanlo ou Laurent Gerbier. La mise au programme des agrégations de l'œuvre de La Boétie, loin d'assécher le *Discours*, a ainsi suscité des réflexions aussi diverses que complémentaires, permettant de faire résonner à nouveau la parole expérimentale, vive, déroutante de La Boétie, et d'offrir à la relecture une œuvre toujours ouverte.

Sandra PROVINI
et Alice VINTENON

1 Qui a fait l'objet du quatrième numéro des *Cahiers La Boétie, Nature et naturel*, paru en 2014 sous la direction de Laurent Gerbier et Olivier Guerrier.